Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

62-63 | 2019

L'exercice dans l'enseignement des langues

Utilisait-on des « exercices » pour l'étude du français en Russie au XVIII^e siècle ?

Were "exercises" used for the study of French in 18th-century Russia?

Vladislav Rjéoutski

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/6771>

DOI : 10.4000/dhfles.6771

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 167-185

ISBN : 0992-7654

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Vladislav Rjéoutski, « Utilisait-on des « exercices » pour l'étude du français en Russie au XVIII^e siècle ? », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 62-63 | 2019, mis en ligne le 12 avril 2020, consulté le 29 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/6771> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.6771>

Ce document a été généré automatiquement le 29 mars 2023.

Tous droits réservés

Utilisait-on des « exercices » pour l'étude du français en Russie au XVIII^e siècle ?¹

Were “exercises” used for the study of French in 18th-century Russia?

Vladislav Rjéoutski

- 1 A-t-on utilisé des exercices dans l'étude du français en Russie au XVIII^e siècle ? Si l'on se réfère aux modèles d'exercices les plus courants aujourd'hui, la réponse est non. Le sens moderne de ce mot est apparu, en France, probablement dans les années 1980². Les chercheurs soulignent notamment le côté automatique, mécanique, systématique et répétitif dans les exercices modernes, ses « procédures d'intervention simplifiées » ; c'est « un outil d'application et de systématisation destiné à consolider des apprentissages » (Vigner 2016 : 38, 35). Par cette simplification et ce côté mécanique et automatique, les exercices se distinguent des tâches complexes, comme la lecture par exemple (*ibid.* : 38). Cependant, ces aspects des exercices modernes sont plus récents qu'on ne le pense souvent : même au cours du XX^e siècle, les formes de l'exercice ont beaucoup changé (*ibid.* : 22-23). Au XVIII^e siècle, le mot était utilisé, mais dans un sens bien plus large, qu'on précisera par la suite. Dans cet article nous montrerons quelques activités essentielles utilisées dans l'apprentissage des langues en Russie, d'abord et surtout dans le milieu de la noblesse qui était le principal groupe social qui s'intéressait aux langues étrangères en Russie. Nous allons ensuite comparer ces activités à des « exercices » modernes pour conclure sur la possible proximité entre les deux³.

L'« exercice » dans les manuels de français utilisés en Russie

- 2 Le mot « exercice » est rarement utilisé quand on parle de l'apprentissage de la langue au XVIII^e siècle. Le manuel de français sans doute le plus populaire en Russie à cette époque, *La Nouvelle et parfaite grammaire royale française et allemande* de Des Pepliers,

utilise le mot « exercice » dans deux sens. Il parle d'abord de l'« exercice de la langue » (Des Pepliers 1752 : 99), il s'agit donc d'une conception très large du mot « exercice », synonyme du mot « entraînement ». Ensuite, dans l'index de son ouvrage, Des Pepliers dit clairement qu'il entend par « exercice » le thème, donc la traduction de la langue maternelle vers la langue apprise (*ibid.* : index, avec renvoi à la p. 196). Restaut, l'auteur d'une autre grammaire très populaire en Russie au XVIII^e siècle, emploie ce mot dans le sens « pratique assidue » : « la connoissance [de la langue] ne s'acquiert que par un exercice continué, et ne peut être du ressort d'aucune mécanique » (Restaut 1740 : IV ; sur ses grammaires en Russie, voir Rjéoutski & Vlassov, 2013). C'est ce dernier commentaire qui rend ce sens quasiment contraire de ce qu'on comprend sous le mot « exercice » aujourd'hui, comme on le verra plus loin.

- 3 Si l'on examine de près les manuels de français (grammaires, livres de conversation, etc.) utilisés en Russie à l'époque qui nous intéresse (y compris quelques livres rédigés directement en Russie à l'intention des apprenants russes), on peut faire un constat : dans aucun de ces manuels on ne trouve d'exercices de langue au sens moderne de ce mot qu'on a précisé plus haut. Ceci est vrai aussi pour le premier quart du XIX^e siècle. Peut-on cependant parler de formes prototypiques d'exercices dans l'apprentissage des langues en Russie ? Nous passerons maintenant à l'examen des activités principales utilisées dans l'apprentissage des langues en Russie et tâcherons de déceler les aspects qui les rapprochent des exercices au sens moderne du terme.

La dictée

- 4 La dictée comme un procédé d'apprentissage d'une langue étrangère est connue surtout à travers les archives des grandes familles et de la famille impériale, dont nous allons citer quelques exemples. C'est probablement ce qu'on entendait par « orthographe » au Corps des cadets nobles, la principale école « secondaire » pour les garçons nobles, russes et baltes essentiellement, fondée en 1731 à Saint-Petersbourg. Nous n'avons toutefois pas de preuves tangibles que la dictée était utilisée au Corps des cadets. Les dictées étaient une sorte d'exercice global qui vérifiait la compréhension de la langue et offrait des possibilités de corriger certaines lacunes lexicales comme grammaticales chez l'élève. Les dictées apprenaient aussi à l'élève des éléments d'histoire, de géographie ou de littérature, car les textes étaient habituellement choisis dans ces domaines-là.
- 5 Un autre moyen de mieux se familiariser avec l'orthographe des mots et avec des structures grammaticales était de recopier des textes en langue cible. Ainsi, Nina Bariatinskaïa, jeune princesse d'une famille riche et bien connue en Russie, écrivait dans les années 1780 une multitude de textes en français. Ces textes comportent rarement des corrections, on peut supposer que pour la plupart ils ont été recopiés. Voici un exemple de texte recopié (ou peut-être écrit sous la dictée) par la jeune princesse :

Cadmus, Roi de Thèbes fils d'agénor, Roi de Phenicie, et frere de phenix et de cilix, porta dans la Grece, en 1519 ans avant jesus-christ. les 16 lettres de l'alphabet Grec, et y bâtit Thèbes dans la Béotie. Les poètes feignent qu'il sortit de son pays pour chercher sa sœur Europe que Jupiter avoit Enlevée ; et qu'étant arivé en Béotie, ses compagnons furent dévorés par un serpent. Cadmus ayant tué ce monstre, en séma les dents dans une terre, d'où sortirent des soldats armés, qui s'entretuerent l'un

l'autre, Excépté cinq qui lui aiderent a bâtir la ville de Thèbes, ou il régna (RGB, Mss, fonds 19, op. 284, dos. 2, Cahier de Nina Bariatinskaia (1782), fol. 5).

- 6 Des dictées étaient utilisées dans l'apprentissage des matières comme l'histoire et la géographie, mais aussi la littérature, voire les mathématiques. En voici encore un exemple du cahier de la même élève :

Villes principales de la Russie.

D.Quelles sont les principales villes de la Russie ?

R.Celles qui sont marquées sur la carte par les petits chiffres depuis 1 jusqu'à 9 ; savoir,

1.Moscow, Capitale de toute la Russie.

2.St.Petersbourg, où l'Empereur fait sa résidence. Elle est dans l'Ingrie. C'est la ville la plus marchande et la plus considérable de tout l'Empire. Elle a un très-bon port sur le golfe de Finlande (RGB, fonds 19, op. 284, dos. 3, Nina Bariatinskaia, 1785, fol. 24).

- 7 La dictée était l'une des activités préférées proposées par Frédéric-César de La Harpe, l'enseignant suisse bien connu qui enseignait le français, l'histoire et la géographie au jeune grand-duc Alexandre, futur Alexandre I^{er}. En voici un exemple dans lequel les corrections de La Harpe sont marquées en exposant :

Coriolan autre Romain fameux etoit doué de la valeur la plus heroïque. Aye^ant pris la ville de Corioles on lui en donna le surnom pour recompene^e. Jeune encorre il avoit mérité l'estime de ses concitoyens, et Rome le comptoit déjà parmi ses Héros, lorsque son orgueil le perdit.

le Le peuple offanⁿé de de son insolan^{en}ce le banit, et il ne fut pas assez grand pour suppo^rter en homme cette ing^{ing} injustis^e momentanée. Respirant la vengeen^{an}ce, il sort de Rome, se retire chés les Volsques les les plus redoutables ennemis de sa patrie et les exs^cite à l'a^a l'a^ataquer (RNB, fonds Erm., dos. 576-2, fol. 2-2 v).

- 8 On voit donc que La Harpe pratique une approche globale qui refuse de délimiter de façon claire les matières : l'histoire s'apprend à travers la langue et la langue se perfectionne dans l'apprentissage de l'histoire.
- 9 Si l'on considère la complexité des textes proposés aux élèves pour la dictée, nous ne pouvons que constater que cette activité se situe bien plus du côté des tâches complexes comme la lecture que du côté des exercices au sens moderne.

La grammaire et la traduction

- 10 Qu'en est-il des grammaires, comment étaient-elles utilisées et peut-on y voir des protoformes d'exercices ? Dans l'état actuel de nos connaissances, on ne peut que faire des hypothèses.
- 11 Voyons d'abord comment les principales grammaires de français utilisées en Russie étaient structurées pour comprendre de quelle façon elles pouvaient être utilisées. La *Parfaite grammaire royale* de Des Pepliers, outre la partie axée sur l'explication des règles de grammaire (qui contient par ailleurs un grand nombre d'exemples traduits en allemand), inclut aussi des lexiques thématiques, des dialogues en français avec une traduction parallèle en allemand, des textes pour la lecture et des exemples de lettres avec quelques explications sur les variétés de lettres et leur écriture : « visites » ; « habillement » ; « un gentilhomme chez le tailleur » ; « déjeuner » ; « parler français » ; « du temps » ; « des beautés d'une jeune fille » ; « pour demander ce qu'on dit de nouveau » ; « pour s'informer d'une personne » ; « pour écrire » ; « pour acheter » ;

« pour jouer » ; « pour le voyage » ; « du souper et du logement » ; « pour conter avec l'hôte ». [Des Pepliers 1702 : 1-40 (pagination à part, une édition séparée reliée avec le reste) ; 67-73 (Phrases sur les parties du corps humain) ; 73-80 (Phrases sur les habits des hommes), etc.]. Sans surprise on constate que les « exercices » au sens moderne du mot sont absents de ces grammaires.

- 12 Les grammaires publiées directement en Russie suivent à peu près le même modèle. Par exemple, si l'on regarde la grammaire compilée en 1762 par Grigori Teplov, écrivain, traducteur et homme d'État russe, à partir de la grammaire de Restaut (Restaut 1762), on voit que tous les exemples donnés par Restaut sont traduits en russe. Il y a également une partie (d'environ 50 pages, Restaut 1762 : 331-380) contenant ce que le compilateur appelle des « proverbes » français, mais il s'agit en fait plutôt d'expressions figées, par exemple :

Cette personne est toute d'une pièce, ОН ЧЕЛОВЕК ИСКРЕННИЙ, НЕЛУКАВЫЙ.

Il a planqué son piquet dans cet endroit-là, ОН В СЕМ МЕСТЕ ДОМОМ ПОСЕЛИЛСЯ (Restaut 1762 : 370).

- 13 Vient ensuite un recueil de mots (de 150 pages environ) classés par thèmes et présentés en trois langues, français, russe et allemand (Restaut 1762 : nouvelle pagination, 1-149).
- 14 Ces recueils de mots et d'expressions pouvaient être utilisés à des fins de mémorisation et de traduction, peut-être même un travail plus poussé sur la langue pouvait être fait à partir du recueil d'expressions françaises traduites en russe : on peut imaginer que les élèves pouvaient s'exercer à reconstituer des constructions syntaxiques propres à chacune des langues, d'autant plus que le compilateur offre des traductions de très bonne qualité, qui s'éloignent de la traduction littérale et propose des manières de dire très authentiques en russe.
- 15 Les grammaires « russes » de français qui vont paraître au cours du XVIII^e siècle, rappellent souvent des recueils de textes traduits en russe. C'est le cas du livre d'Henri Lavie, dans lequel on trouve des « lectures en français » (oraison dominicale, les dix commandements, prière du soir, etc.) ; un recueil de mots français et russes (classés par thème) et des « dialogues familiers » autour de thèmes centrés sur la vie scolaire, le tout avec un texte parallèle en russe. Le texte de ces grammaires pouvait être utilisé pour s'exercer en traduction car ces grammaires étaient habituellement bilingues, avec français et russe en regard (plus rarement la traduction russe suivait l'original français (Lavie 1767). Cependant, les sources disponibles ne nous renseignent pas sur les pratiques de classe et ne nous permettent que de faire des suppositions sur les activités possibles à partir d'un tel corpus de textes.
- 16 Il y avait aussi des recueils de dialogues tout court. Un de ces recueils utilisé à l'école attachée à l'Académie des sciences et au Corps des cadets, comprenait des dialogues en latin, russe, allemand et français (*Colloquia scholastica* 1738). Les thèmes de ces dialogues suivent à peu près le cycle journalier, du lever au coucher, en passant par la table, l'étude, le comportement à l'école, etc. La traduction parallèle dans ce genre de cas ne fait pas qu'expliquer ce qui est écrit en français, mais permet également de développer des activités de mémorisation et de traduction. Dans ce manuel, l'activité de mémorisation sert d'ailleurs de thème à un dialogue dont voici un fragment (nous donnons les variantes russe, allemande et française) :

Я ЧАСТО ОХОТУ К УЧЕНИЮ В СЕБЕ ВОЗБУЖДАЮ, И ЧИТАЮ ТО, ЧТО МНЕ ПОВЕЛЕНО,
БЕЗ ВСЯКОГО УТРУЖДЕНИЯ И СКУКИ, И ДО ТОГО ВРЕМЕНИ СО ВНИМАНИЕМ
ПРОЧИТЫВАЮ, ПОКА МНЕ МОЖНО БУДЕТ СВОЙ УРОК БЕЗ ОСТАНОВКИ ПРОГОВОРИТЬ.

Ich ermuntere mich einmal über das andere, dass ich eine Luft zum Lernen kriege, und lese dasjenige, was mir anbefohlen ist, ohne dass ich müde oder verdrücklich darüber werde, und hernach überlese ichs wieder mit Gedacht, und zwar so oft, bis ich das, was mir aufgegeben ist, ohne Anstoss hersagen kann.

Je m'encourage à apprendre, de tems en tems, et je lis, sans peine et sans dégoût ce qu'on m'a prescrit; et je relis, avec attention, jusqu'à ce que je puisse reciter ma tâche, sans hesiter. (*Colloquia scholastica* 1738 : 90-91).

- 17 Les manuels de grammaire du début du XIX^e siècle continuent certes de proposer, en plus de l'explication des règles grammaticales, toutes sortes de textes et de mots. Par exemple, une grammaire bilingue de 1807⁴ contient des listes de lexiques, (Vocabulaire thématique : 171-234), et en plus un morceau d'une pièce de théâtre, (*Jeannot et Colin*, comédie en trois actes, en prose : 235-261). Mais apparaissent aussi des exemples d'analyse grammaticale qu'on ne voyait pas auparavant, par exemple :

Appliquons-nous à l'étude, sinon nous serons incapables de remplir les places auxquelles la providence nous destine.

Appliquons-nous	Verbe réfléchi s'appliquer à la première personne du pluriel [sic] de l'impératif
à l'étude	A l'est l'article défini de deux genres, au datif du singulier, suivi d'un substantif.
sinon	Conjonction alternative.
nous	Pronom personnel conjonctif de la première personne du pluriel, au nominatif.
serons	Verbe auxiliaire être au futur absolu à la même personne que le pronom.
incapables de	Nom adjectif, au pluriel. Préposition, qui régit le génitif ou l'ablatif.
remplir	Verbe actif régulier de la seconde conjugaison, au présent de l'infinitif.
les places	Nom substantif féminin à l'accusatif du pluriel précédé de l'article défini.

(*Grammaire française écrite de façon à conduire en peu de tems, par des règles claires et aisées, moitié Russes et moitié Françaises, à la facilité de parler cette langue* 1807 : 98).

- 18 Ces analyses sont, elles aussi, habituellement bilingues, elles pouvaient donc en principe être utilisées pour la traduction. Cependant, il nous semble que ce genre de texte poursuit un tout autre objectif : une connaissance plus détaillée et plus sûre de la grammaire et non pas la pratique de la langue. On voit moins d'appui sur la traduction, du moins dans quelques manuels des années 1810 que nous avons vus, mais plus d'analyses grammaticales sans traduction en russe (Boudri 1811 : 53-55). Un observateur de la deuxième moitié du XIX^e siècle, qui enseignait lui-même le français en Russie, a noté cette évolution, liée au déclin de la francophonie élitiste telle qu'elle existait au début du XIX^e siècle (Fondet : 3).
- 19 Généralement, les différentes formes de traduction ont été au cœur de l'apprentissage du français en Russie au XVIII^e et au début du XIX^e siècle. Si l'on regarde les contrats passés avec des enseignants de langues au Corps des cadets nobles peu après sa fondation, on voit que la traduction occupe une place non négligeable. Le contrat avec Charles Sougy (en 1735) mentionne qu'il devait enseigner la « prononciation pure », les bases de la grammaire, l'orthographe, et la traduction du français à l'allemand : cette

dernière activité était appelée « exponirovanie », c'était probablement une sorte de traduction-résumé ou traduction-reformulation plus que de la traduction littérale.

- 20 On insistait aussi pour que Sougy apprenne aux étudiants beaucoup de mots nouveaux et de « conversations » (RGVIA, fonds 314, op. 1, dos. 1640 (1731-1741), fol. 43). Qu'entendait-on par « conversations » ? C'étaient sans doute des dialogues, particulièrement prisés par les auteurs de manuels de cette époque. Les bulletins d'examen des cadets de cette période mentionnent leurs compétences en français et en allemand. Parmi ces compétences on trouve : il sait « lire la conversation », il « lit la conversation et les vocables » (RGVIA, fonds 314, op. 1, dos. 1643 (1732-1738), *passim*).

- 21 Le résumé-reformulation est aussi une des activités imposées au grand-duc Alexandre par La Harpe à la fin du XVIII^e siècle. En voici un morceau, parmi tant d'autres (les suggestions de La Harpe sont en exposant) :

[...] j'ai continué à lire l'Histoire de la Grèce par Gillis depuis l'arrivée du second Armement Athénien en Sicile jusqu'à l'automne où Alcibiade fut chassé pour la seconde fois.

Je vais donner ^{faire} en peu de mots un ~~petit récit~~ ^{court narré} de ce qui s'est passé entre ces deux événements.

~~Lorsque~~ ^{Après que} la flotte Athenienne ~~est arrivée~~ ^{fut arrivée} en Sicile il ~~s'est~~ ^{fut} livré ~~un~~ ^{deux} combats navals entre les Athéniens et les Spartiates (qui étoient venus au secours des Syracusains sous le commandement de Gillipus) et dans les quels les derniers ~~gagnerent~~ ^{furent victorieux}.

Les Athéniens désespérés voulurent se retirer ^{par mer} mais les Spartiates les en empêchèrent. Alors voyant ~~ils~~ ^{Nicias} ~~voulut~~ ^{prit la résolution de} marcher vers Catane par terre ; Giscippus qui avoit des espions dans l'Armée Athenienne leur ~~intercepta~~ ^{coupa} le chemin et les obligea de se ~~ra~~ ^{re}ndre.

La plus grande partie ^{Le plus grand nombre de} ~~des~~ soldats de l'Armée Athenienne ~~furent~~ ^{restent} vendus comme esclaves et les autres ~~reste~~ ^{restent} renvoyés à Athènes.

La consternation ^y fut très grande à Athènes et il ^y eut beaucoup de troubles ; à la fin les Partisans de l'Aristocratie ~~prévalurent~~ ^{prévalurent} et établirent 400 tyrans à Athènes pour gouverner la république : mais Thrasibules les expulsa. ~~Mais Thrasibules chassa ces tyrans et en tua beaucoup~~ (RNB, fonds Erm., dos. 576-4, Journal d'occupations, fol. 26-26 v).

- 22 On voit que la reformulation ou le résumé se présentent comme une façon d'étudier une matière tout en corrigeant la langue de l'élève.
- 23 Ces activités ont des degrés divers de complexité. Si le résumé-reformulation en langue cible est bien sûr une tâche complexe, la traduction de phrases isolées l'est moins. Cependant, même dans le cas de ces traductions (accompagnées parfois de la mémorisation comme on a vu), si l'activité était répétitive comme c'est le cas pour les exercices, elle ne ciblait sans doute pas une règle grammaticale ou une structure en particulier, mais proposait une approche globale dans laquelle on travaillait en même temps sur plusieurs règles et structures.

L'écriture des lettres

- 24 L'un des genres de textes les plus utilisés en traduction était les lettres. Une partie de la grammaire de Des Pepliers était consacrée à l'écriture des lettres. Très peu d'exemples de travaux d'élèves du Corps des cadets se sont conservés pour tout le XVIII^e siècle, mais les quelques travaux qu'on connaît sont des lettres et des textes composés ou peut-être traduits par des cadets, par exemple (1737) :

Monsieur,

Il n'y a que deux jours que vous êtes parti, et il me semble qu'il a déjà Presque un siècle sans la satisfaction a vous voir, me (r?)end votre absence insupportable, j'espere pour sans qu'elle ne diminuera rien de votre amitie, et je me promets de pre(ill.) de sa continuation par l'honneur que vous me ferez de m'e ecrie quelquefois, et de m'asirer de l'Etat de vôtre santé, vous n'ignorez pas la part que j'y prens, et vous êtes trop juste pour me resurer la grace que je vous demande, c'est par la que vous pouvez soulager mes chagrins, et par le soin que vous prendre de vous bien divertir. Je (t?)acherai d'être content si j'apprens que vous l'etes e que vous me permetiez toujours de me dire.

Monsiuer

Vôtre tres umble serviteur (RGADA, fonds 177, op. 1, 1739, dos. 70, fol. 29 v).

- 25 On trouve beaucoup d'exemples de lettres dans les archives de grandes familles russes de cette époque. La fonction de cette activité de rédaction était de faire apprendre aux enfants la langue et, par la même occasion, de leur faire assimiler la politesse. Cette activité constituait, pour la noblesse russe du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, un entraînement d'autant plus important que la correspondance était l'un des principaux aspects de la sociabilité, du moins de la haute et de la moyenne noblesse. On trouve par exemple la lettre suivante, adressée par la jeune princesse Nina Bariatinskaïa à sa mère (années 1780) et qui se trouve insérée au milieu des exercices de mathématiques, des textes d'histoire et des injonctions morales :

Ma tres chere Maman

Je vous suis très-sensiblement obligé des nouvelles marques que vous me donnez de votre affection par vos bons et judicieux conseils, je ne manquerai pas d'en profiter, et d'étudier soigneusement ce que vous estimez que je dois apprendre, je vais apprendre, je vais m'y appliquer avec d'autant plus de soin, que je me ferai toujours un très-grands plaisir de suivre en toutes choses vos sentimens, et de vous marquer par une entiere déference à tout ce qu'il vous plaira de me prescrire, que je suis avec toute la soumission que je vous dois, ___ et avec un tres proffond respect,

Ma très chere Maman, Votre très soumise fille et respectueuse amie

Nina (RGB, fonds 19, op. 284, dos. 2, Nina Bariatinskaia, fol. 130 v).

- 26 L'illustration suivante trahit bien le caractère mixte de cet entraînement, axé à la fois sur les sentiments nobles, sur les formes de politesse et sur la correction de la langue. Qu'il s'agisse non seulement des formes de politesse mais également de la langue qui sert à les exprimer, est souligné par la proximité des lettres de l'alphabet calligraphiées, placées au-dessus de la lettre en question :

(RGB, fonds 19, op. 284, dos. 7, fol. 13)

- 27 Le côté soigné de ce cahier et la présence d'ébauches dans d'autres dossiers des archives de la même famille laissent à penser qu'il s'agit là d'un cahier qui servait à recopier les textes au propre, donc il se peut que la lettre ait déjà été corrigée auparavant par le professeur.
- 28 Un autre exemple est fourni par les archives de la famille des princes Golitsyne, de la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Le prince Vladimir et la princesse Natalia Golitsyne avaient quatre enfants dont deux fils, Boris et Dimitri. Ce dernier, né en 1771, sera plus tard le gouverneur militaire de Moscou. Dans cette famille, les voyages des parents étaient des occasions, pour les enfants, de s'exercer dans l'écriture des lettres, qui étaient corrigées par leurs précepteurs. De la même façon, l'apprentissage de la langue s'accompagnait de l'apprentissage du comportement vis-à-vis de leurs parents, des règles de politesse, etc. Les versions corrigées n'ont pas été conservées, la plupart du temps, mais nous savons que les enfants écrivaient d'abord des brouillons qui étaient ensuite corrigés par les précepteurs : le procédé a été décrit dans la correspondance entre les parents et les précepteurs de cette famille. Il suffit de comparer ce brouillon, écrit par le prince Dimitri, ne comportant pas encore de corrections, et la version finale (cf. les deux lettres suivantes) :

Ma chere Maman

je ferai tout mon possible pour
vous plaire et je vous tiendrai
la parole que je vous ai donnée
pour bien apprendre. Depuis que
ma seur vous a écrit le moteten,
qu'il a fait tous les jours nous a privé
de la promenade il ne s'est de plus vous
et de grand j'aurai papa de mes respects
et ma petite seur et suis avec un profond
respect

Ma chere Maman

voire très humble
et très obéissant
serviteur et fils
Dimitry

Ma chere Maman,

Je ferai tout mon possible pour vous plaire,
et je vous tiendrai la parole que je vous ai donnée
pour bien apprendre. Depuis que ma seur vous a
écrit, le mauvais temps qu'il a fait tous les jours,
nous a privé de la promenade; il ne s'est de plus
voir. J'assure l'apa de mes respects, j'embrasse
se ma petite seur, et suis avec un profond
respect

Ma chere Maman,

Voire très-humble et
très-obéissant serviteur
et fils Dimitry.

(RGB, fonds 64, op. 94, dos. 28, 1780, fol. 1, 9)

- 29 On voit que non seulement l'orthographe a été corrigée, mais également le découpage des mots et la ponctuation ont été améliorés. L'attention des gouverneurs était attirée même par des détails qui nous sembleraient insignifiants, mais qui de toute évidence

avaient de l'importance à leurs yeux : par exemple « papa » écrit avec une minuscule est remplacé par « Papa » avec une majuscule, tandis que la signature « Mitry », probablement jugée trop enfantine pour un garçon de neuf ans, est remplacée par un plus sérieux « Dimitry ».

- 30 À première vue, cette activité s'apparente elle-aussi à des tâches complexes qui ne nous rappellent en rien les exercices des manuels d'aujourd'hui. Cependant, nous devons prendre en compte deux traits importants de cette activité : l'écriture des lettres était une activité répétitive, basée sur des modèles, et les lettres elles-mêmes regorgeaient de formules figées que les élèves devaient utiliser encore et encore. Le fait que de telles lettres étaient parfois non pas composées de tête mais traduites à partir de modèles dans d'autres langues nous fait penser que, par ces côtés, l'écriture des lettres pourrait être comparée aux exercices modernes. Dans le cadre de cette activité, le travail portait-il parfois et de façon ciblée, sur telle ou telle structure grammaticale ou formule de politesse ? Les sources qui nous sont disponibles aujourd'hui ne nous permettent pas de le savoir.

Conclusion

- 31 Il reste encore beaucoup de zones d'ombres dans cette question : certaines expressions employées pour décrire les occupations des élèves en classe de langues étrangères en Russie pourraient faire penser que des formes prototypiques d'exercices pouvaient y être utilisées. Par exemple, à l'école attachée à l'Académie des sciences on parlait de « petites actions grammaticales »⁵ sans donner d'autre explication. À l'école pour nobles à Tver, capitale d'une province non loin de Moscou, fin des années 1770, le plan éducatif prescrivait aux professeurs de langues étrangères d'utiliser des « exercices » dont les formes étaient décrites ainsi : décliner un nom, conjuguer un verbe, transformer la forme du nom ou de l'adjectif du singulier au pluriel, du masculin au féminin et vice versa ou encore, corriger des formes erronées soumises à l'attention des élèves par le professeur (RNB, fonds Erm, dos.82, fol.54r-55r). Cependant, nous en savons très peu pour avancer dans cette direction.
- 32 En quoi les activités qu'on a décrites pouvaient-elles se rapprocher des exercices au sens moderne du terme ? Elles étaient de toute évidence répétitives : par exemple, l'usage fréquent de certaines formules dans le cadre de l'écriture de lettres devait servir d'entraînement à la fois langagier et moral. Ces activités étaient-elles ciblées, morcelées et mécaniques, visaient-elles la constitution d'automatismes ? C'est ce dont on peut douter car toutes semblent avoir été peu formalisées. Elles pourraient, à la rigueur, être comparées à des exercices appelés aujourd'hui libres tels que les exercices de reformulation, d'expansion ou les exercices structuraux.
- 33 Revenons à la citation du manuel de Restaut qui dit que l'exercice de la langue « ne peut être du ressort d'aucune mécanique » (Restaut 1740 : IV). Le XVIII^e siècle, du moins si l'on se limite au milieu de la noblesse, privilégie une approche globale et synthétique. Ce n'est donc pas un hasard si l'on fait appel surtout à des textes en cours de langue : l'élève du XVIII^e siècle travaille rarement avec des phrases isolées. Peut-être dans le cas des « grammaires » voit-on le travail sur des phrases isolées, mais qui ne portait pas, de façon répétée et ciblée, sur une structure ou une règle grammaticale. Les activités préférées dans l'apprentissage du français en Russie sont la dictée, la traduction et la composition de lettres : à travers elles on n'apprend pas seulement la langue, mais

également l'histoire, la géographie, etc. Surtout, ces textes servent à apprendre aux enfants les normes de comportement social : cela concerne en particulier les normes propres au milieu de la noblesse.

- 34 Si l'on compare ces techniques d'apprentissage d'une langue avec ce qu'on pratiquait ailleurs à la même époque sur le continent européen, on verra beaucoup de similitude, ce qui nous fait penser qu'il s'agit d'un trait général pour le XVIII^e siècle européen. Par exemple, chez les Jésuites à Palerme, au début du XIX^e siècle, on fait beaucoup attention à la traduction, à la dictée, à la déclamation de textes, même si l'analyse grammaticale commence à être introduite (Lillo 2003 : 22-29). C'est le texte littéraire qui sert de base à l'apprentissage de la langue : « À l'écrit, le texte littéraire servant de modèle, l'élève acquiert des techniques et des savoir-faire (art épistolaire, oratoire...) qui lui permettent de s'insérer parfaitement dans la société où il sera appelé à jouer un rôle » (*id.* : 28).
- 35 L'absence d'exercices modernes proprement dits dans la pratique de l'apprentissage des langues au XVIII^e siècle, du moins dans la mesure où l'on peut en juger d'après nos informations fragmentaires, nous semble s'expliquer par une incompatibilité entre l'esprit du XVIII^e siècle, qui refuse le morcellement, et le côté technique, « mécanique » des exercices à venir.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

RGADA (Archives d'actes anciens d'État de Russie, Moscou), fonds 177, op. 1, 1739, dos. 70.

RGB (Bibliothèque d'État de Russie, Moscou), Mss, fonds 19, op. 284, dos. 2 [Cahier de Nina Bariatinskaia (1782)].

RGVIA (Archives historiques militaires d'État de Russie, Moscou), fonds 314, op. 1, dos. 1640 (1731-1741).

RNB (Bibliothèque nationale de Russie, St.-Pétersbourg), fonds Erm., dos. 576-2 [Cahiers du grand-duc Alexandre Pavlovitch] (fin du XVIII^e siècle).

RNB, fonds Erm., dos.82, Plan de l'école pour nobles de Tver [...]. 1779.

RNB, fonds Erm., dos. 576-4, Journal d'occupations (fin du XVIII^e siècle).

Sources primaires

BOUDRI, D. (1811). ПЕРВЫЕ ОСНОВАНИЯ ФРАНЦУЗСКАГО ЯЗЫКА ИЛИ НОВАЯ ГРАММАТИКА В ПОЛЬЗУ РОССИЙСКОГО ЮНОШЕСТВА, С ПРИСОВОКУПЛЕНИЕМ РАЗНЫХ ПРИМЕЧАНИЙ НА ОТНОШЕНИЕ ОБОИХ ЯЗЫКОВ, ОДОБРЕННАЯ ГЛАВНЫМ УЧИЛИЩ ПРАВИЛЕНИЕМ И ПРИНЯТАЯ В ПЕДАГОГИЧЕСКОМ ИНСТИТУТЕ, В С.П.Г. ГИМНАЗИИ И НЕКОТОРЫХ ДРУГИХ ВОСПИТАТЕЛЬНЫХ ЗАВЕДЕНИЯХ. СОЧИНЕННАЯ Д. ДЕ БУДРИ, ПРОФЕССОРОМ В ИМПЕРАТОРСКОМ ЛИЦЕЕ И В ИНСТИТУТЕ БЛАГОРОДНЫХ ДЕВИЦ ОРДЕНА СВ. ЕКАТЕРИНЫ.

ПЕРВАЯ ЧАСТЬ. С.ПЕТЕРБУРГ. НАПЕЧАТАНА В СЕНАТСКОЙ ТИПОГРАФИИ. 1811 / *Premiers principes de la langue françoise ou nouvelle grammaire à l'usage de la jeunesse russe, avec diverses remarques sur le rapport des deux langues, agréée par le Ministère de l'Instruction publique et adoptée à l'Institut pédagogique, au Gymnase du Gouvernement de St. Pétersbourg et dans d'autres maisons d'éducation.* Par D. de Boudri, professeur au Lycée Impérial et à l'Institut des Diles Nobles de l'ordre de Ste Catherine. Première partie. A St. Pétersbourg : De l'Imprimerie du Sénat-dirigeant.

BOUDRI, D. (1819). *Abrégé de la grammaire françoise du professeur D. de Boudri, chevalier des Ordres de Ste. Anne de la 1^{re} Classe et de St. Vladimir de la 1^{re} Ivme. Institut de Ste Catherine.* A St. Pétersbourg, de l'Imprimerie de Jos. Ioannessof. 1819 / СОКРАЩЕНИЕ ФРАНЦУЗСКОЙ ГРАММАТИКИ ПРОФЕССОРА Д. ДЕ БУДРИ, КАВАЛЕРА ОРДЕНОВ СВЯТЫЯ АННЫ ПОЯ СТЕПЕНИ И СВ.ВЛАДИМИРА 1^{ой}. ИНСТИТУТ С^в. ЕКАТЕРИНЫ. A St.-Pétersbourg : Jos. Ioannessof.

Colloquia scholastica / ШКОЛЬНЫЕ РАЗГОВОРЫ / Schul-Gespräche / Dialogues (1738). St Petersburg : Gedruckt bei der Kayserlichen Academie der Wissenschaften.

DES PEPLIERS, J.-R. (1702). *La Parfaite Grammaire Royale Françoise et Allemande. Das ist : Die Vollkomene Königliche Französische Grammatic mit neuen und nützlichen Regeln [...]. Verfasst von Herrn des Pepliers, der Akademie Mitgließe [sic].* Berlin und Franckfurt an der Oder : Verlegts Johann Völcker.

BOUDRI, D. (1752). *Nouvelle et parfaite grammaire royale françoise et allemande [...].* Leipzig.

FONDET, Eug. (1895). *L'enseignement de la langue française en Russie et en particulier dans les instituts.* Moscow.

Grammaire françoise écrite de façon à conduire en peu de tems, par des regles claires et aisées, moitié Russes et moitié Françaises, à la facilité de parler cette langue. ФРАНЦУЗСКАЯ ГРАММАТИКА, НАПИСАННАЯ ТАКИМ ОБРАЗОМ, ЧТО ЯСНЫМИ И ЛЕГКИМИ ПРАВИЛАМИ, ИЗЪЯСНЕННЫМИ НА РУССКОМ И ФРАНЦУЗСКОМ ЯЗЫКЕ, В КОРОТКОЕ ВРЕМЯ МОЖЕТ ДОСТАВИТЬ СПОСОБНОСТЬ ГОВОРИТЬ ПО ФРАНЦУЗСКИ (1807). Moscou : Imprimerie libre Ponomarev.

LAVIE, Henri (1767). *Alphabet françois enrichi d'un vocabulaire et de dialogues les plus faciles, augmenté de préceptes et de sentences morales à l'usage des classes inférieures du gymnase de l'université de Moscou.* Nouvelle édition, revue et corrigée, par [...], Lecteur public et Membre de l'Université de Moscou. Moscou : De l'Imprimerie de l'Université.

RESTAUT, Pierre (1740) [1730]. *Principes généraux et raisonnés de la grammaire françoise, avec des observations sur l'orthographe, les accens, la ponctuation et la prononciation [...].* Bruxelles : chez Jean Leonard.

RESTAUT, Pierre (1762). ФРАНЦУССКАЯ ГРАММАТИКА СОБРАННАЯ ИЗ РАЗНЫХ АВТОРОВ ГОСПОДИНОМ РЕСТО, А НА РОССИЙСКИЙ ЯЗЫК ПЕРЕВЕДЕННАЯ ВАСИЛЬЕМ ТЕПЛОВЫМ [La Grammaire française compilée à partir de différents auteurs par M. Restaut et traduite en russe par Vassili Taplov]. St.-Pétersbourg : Académie impériale des sciences.

Sources secondaires

KOSTIN, A.A. & KOSTINA, T.V. (2015). « 'РЕГЛАМЕНТ ГИМНАЗИИ ПРИ ИМПЕРАТОРСКОЙ АКАДЕМИИ НАУК В САНКТ-ПЕТЕРБУРГЕ' ГЕОРГА ВОЛЬФГАНГА КРАФТА 1739 ГОДА И ЕГО ПОДГОТОВКА » [« 'Règlement de l'école auprès de l'Académie impériale des Sciences à Saint-Pétersbourg' de Georg Wolfgang Kraft de 1739 et sa préparation »]. In M. Lavrinovitch & I. Fedyukin (dir). « РЕГУЛЯРНАЯ АКАДЕМИЯ УЧРЕЖДЕНА БУДЕТ... »: ОБРАЗОВАТЕЛЬНЫЕ ПРОЕКТЫ В

РОССИИ В ПЕРВОЙ ПОЛОВИНЕ XVIII ВЕКА [« Une Académie régulière sera établie... » : projets éducatifs en Russie dans la première partie du XVIII^e siècle]. Moscou : Novoyé izdatelstvo, 219-263.

LILLO, Jacqueline (2003). « L'enseignement du français chez les Jésuites à Palerme de 1805 à 1860 et Télémaque ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 31. En ligne : [<http://journals.openedition.org/dhfles/1906>], consulté le 29 janvier 2019.

RJÉOUTSKI, Vladislav & VLASSOV, Sergueï (2013). « L'enseignement de la grammaire française en Russie au XVIII^e siècle : enseignants, méthodes et livres utilisés ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 51. En ligne : [<http://journals.openedition.org/dhfles/3823>], consulté le 22 mai 2019.

VIGNER, Gérard (2016). « L'exercice ». *Carnets Deuxième série – 8. Revue électronique d'Études françaises*. A.P.E.F. En ligne : [<http://journals.openedition.org/carnets/1850>] (consulté le 22 mai 2019).

NOTES

1. La recherche a été soutenue par les fondations RFBR (Russie) et FMSH (France), projet 20-513-22001. Je remercie Henri Besse et les deux évaluateurs anonymes pour leurs remarques et conseils.
2. Cf. l'article de Besse dans ce volume.
3. Nous ne ferons pas ici de distinction entre « exercice » et « activité », mots que nous utiliserons comme synonymes.
4. *Grammaire française écrite de façon à conduire en peu de tems, par des regles claires et aisées, moitié Russes et moitié Françaises, à la facilité de parler cette langue.*
5. Traduit du russe : « nebolchiia grammatitcheskiia deistviia » (Kostin & Kostina 2015 : 244). Je remercie Tatiana Kostina pour cette information.

RÉSUMÉS

A-t-on utilisé des exercices dans l'étude du français en Russie au XVIIIe siècle ? Si on se réfère aux modèles d'exercices les plus courants aujourd'hui, tels que les exercices à trous par exemple, la réponse serait non. Cependant, certains procédés utilisés dans l'étude du français en Russie, extrêmement répandus dans l'éducation aussi bien publique que privée, se rapprochent de certains types d'exercices « libres » (exercices de reformulation, d'expansion, structuraux...).

L'un de ces procédés est l'écriture de lettres. Cette activité constituait, pour la noblesse russe du XVIIIe et du début du XIXe siècle, un entraînement d'autant plus important que la correspondance était l'un des principaux aspects de la sociabilité nobiliaire se trouvant au cœur de l'identité culturelle de la noblesse, du moins de la haute et de la moyenne noblesse. Quelques exemples concrets sont analysés dans l'article, choisis aussi bien au début qu'à la fin du siècle et dans deux sphères éducatives principales et, en quelque sorte, rivales : l'éducation publique de la noblesse et l'éducation privée. Dans quelle mesure cette activité était-elle formalisée ? Quelles étaient ses finalités ? Ce sont quelques questions auxquelles nous tâcherons de répondre.

Were exercises used in the study of French in eighteenth-century Russia? If we are referring to the more common exercises used today, such as gapped texts for example, the answer would be no. Some of the methods used in the study of French in Russia, in both public and private education, were very widespread and can be compared with certain “free” exercises (rewriting, developing a text, structural exercises).

One of these methods was letter-writing. This activity was all the more important for the Russian nobility in the eighteenth and early nineteenth century, as correspondence was one of the principal aspects of noble sociability, being at the heart of the cultural identity, at least of the upper and middle nobility. Several concrete examples will be analysed in this article. They will be chosen from different periods (both the beginning and the end of the century) and from two main – and in some ways rival – educational spheres: the public education of the nobility and private education. How far was this activity formalised? What were its aims? These are some of the questions we shall attempt to answer.

INDEX

Mots-clés : enseignement du français, Russie, noblesse, exercices, écriture de lettres

Keywords : French teaching, Russia, nobility, exercises, letter-writing

AUTEUR

VLADISLAV RJÉOUTSKI

Deutsches Historisches Institut Moskau rjeoutski@gmail.com